

Société guerrière : l'infiltration des conflits dans la vie quotidienne

The Warring Society: Conflict Pervades the Everyday

Sylvette Babin

Number 96, Spring 2019

Conflits
Conflict

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Babin, S. (2019). Société guerrière : l'infiltration des conflits dans la vie quotidienne / The Warring Society: Conflict Pervades the Everyday. *esse arts + opinions*, (96), 6–7.

Société guerrière : l'infiltration des conflits dans la vie quotidienne

The Warring Society: Conflict Pervades the Everyday

Sylvette Babin

« Alors que la “guerre classique” était une mise en tutelle politique totale de la société, les nouvelles guerres fusionnent totalement le social et le politique. La société guerrière pénètre donc dans l'intimité de la vie quotidienne de chacun, sans que, pour autant, un ordre politique ne la domine. »

Ces nouvelles guerres dont il est question dans *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle*¹ apparaissent progressivement dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale, de la Guerre froide et du 11 septembre 2001. Moins orientées sur l'expansion territoriale, elles sont marquées notamment par les guerres d'indépendance et le déplacement des conflits vers le sud. Selon Bertrand Badie, « ces “nouvelles guerres” renvoient d'abord aux situations de crise sociale aiguë vécues par les sociétés concernées. Loin d'être le résultat d'une compétition interétatique, elles dérivent d'un échec de l'État, de sa faiblesse, de son incapacité à s'affirmer, de son manque de légitimité, de son inaptitude à faire face à la décomposition sociale² ». Ce constat selon lequel les conflits dans le monde *s'infiltrent* dans la vie quotidienne des individus se manifeste dans les réflexions publiées ici. Des œuvres qui s'intéressent aux guerres civiles, à ces violences fratricides ayant détruit des communautés et déplacé des populations entières en témoignent, de même que les conflits sociaux caractérisés par le contrôle des systèmes hégémoniques ou l'impact du capitalisme mondial sur la vie des individus. Les textes rendent compte des traumatismes ou de l'aliénation que vivent les membres de différents groupes – extrême vulnérabilité, déformation de l'identité culturelle, dépolitisation de l'existence –, mais aussi, surtout, des tentatives de transcender la violence des conflits au quotidien, voire d'en faire un motif d'action, de résistance ou de résilience.

C'est un exercice délicat de parler des conflits vécus par d'autres. La plupart des auteur.e.s et des artistes de ce dossier vivent dans des zones relativement paisibles et perçoivent les guerres par l'entremise des médias. D'autres toutefois les ont éprouvées personnellement, ou connaissent à travers l'expérience de leurs proches les conséquences qui en découlent (diaspora et déracinement, questionnements identitaires...). Les stratégies artistiques employées sont donc aussi variées que les formes de conflit qui les ont motivées. Les images de guerre sont analysées, par exemple, au moyen d'une relecture du rôle des médias et du phénomène de manipulation de l'information caractéristique de nombreux conflits. Des artistes ont choisi de se réapproprier ces images pour construire de nouvelles narrations à la fois critiques et réparatrices. Quelques-uns se réfèrent à des guerres du passé récent ou toujours actuelles (Cachemire, Russie-Ukraine, Colombie, Iran-Irak, Israël-Palestine, ex-Yougoslavie, Syrie...) en en revisitant les vestiges ou les symboles (frontières, murs, bunkers...) ou en observant la manière dont les populations touchées arrivent malgré tout à se composer un quotidien.

Et puisque les conflits ne se résument pas aux guerres, nous nous sommes aussi intéressés, pour reprendre les mots de l'une de nos auteures, aux

combats qui se font au cœur de l'existence et aux œuvres qui témoignent des luttes et des inégalités sociales issues du colonialisme, de l'autoritarisme et du biopouvoir. Dans ces textes, nous voyons comment ces affrontements se manifestent dans le langage corporel et le geste collectif, par exemple par l'emploi de la passivité comme moyen de résistance infrapolitique.

Plusieurs œuvres nous rappellent finalement que malgré les conflits et les guerres, le quotidien des gens poursuit aussi son cours et que la vie, le jeu, l'humour s'y forgent toujours une place. Il y a également, chez ceux et celles qui ont côtoyé la mort, un désir de préserver la mémoire et une capacité de résilience qui, exprimés par les rituels ou le chant, contribuent à cette ode à la vie. «Je construis mon œuvre autour des étincelles d'espoir», nous dit la cinéaste Juanita Onzaga en clôture de ce dossier. Elle ajoute : «Il faut lutter pour accéder à cet avenir possible, à cette idée de ce à quoi la paix *pourrait ressembler*.» ●

1 — Bertrand Badie et Dominique Vidal (dir.), *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle*, Éditions La Découverte/Poche, Paris, 2016.

2 — Ibid., «Introduction», p. 16.

“While ‘conventional warfare’ places society under complete political control, new warfare completely merges the social and the political. The warring society penetrates the intimate daily life of every individual, without however being ruled by a political order.”

The new type of war discussed in *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle* [*New Wars: Understanding the Conflicts of the 21st Century*]¹ has gradually emerged in the aftermath of World War II, the Cold War, and 9/11. Less driven by territorial expansion, these wars are characterized by wars of independence and a southward movement of conflicts. According to Bertrand Badie, “the ‘new wars’ reflect the situations of severe social crisis happening in the societies concerned. Far from being the result of intergovernmental competition, they stem from a failure of the state, from its weakness, its inability to assert itself, its lack of legitimacy, its incapacity to deal with social breakdown.”² The articles published in this issue convey this finding, according to which conflicts around the world *seep into* the daily life of individuals, as they examine works that explore and reflect civil wars—internal armed conflicts that destroy communities and displace entire populations—as well as forms of social conflict characterized by the control of hegemonic systems or the impact of global capitalism on the lives of individuals. The essays discuss the trauma or alienation experienced by the members of different groups—extreme vulnerability, distortion of cultural identity, depoliticization of life—but also their daily attempts to transcend the violence of conflicts and even turn it into a cause for action, resistance, and resilience.

Talking about the conflicts experienced by others is a delicate matter. Most of the authors and artists in this issue live in relatively peaceful areas and see wars through the lens of the media. Some, however, have personally experienced war or are aware of its consequences (diaspora and uprooting, identity issues, etc.) through the experiences of their loved ones. The artistic strategies used are therefore as varied as the forms of conflict that inspired them. Images of war are examined, for example, through a rereading of the media’s role and the phenomenon of manipulating information characteristic of many conflicts. Some artists have chosen to reappropriate these images in order to construct new narratives that both criticize and redress. Others refer to recent or still active wars (Kashmir, Russia-Ukraine, Colombia, Iran-Iraq, Israel-Palestine, the former Yugoslavia, and Syria) by revisiting the remains or symbols (borders, walls, bunkers, etc.) or by observing how affected populations manage, despite everything, to have a daily existence.

Since conflicts are not limited to wars, we are also interested, to quote one of our writers, in the “struggle fought at the heart of existence” and the works that attest to the trials and social inequalities created by colonialism, authoritarianism, and biopower. In these essays, we see how these clashes manifest themselves through body language and collective action, for example through the use of passive resistance as a means of infrapolitical action.

Many works ultimately remind us that despite conflict and war, people continue to live their day-to-day, and that life, play, and humour find a place in spite of everything. Those who have come close to death also have a desire to keep the memory of the past alive and a capacity to remain resilient, which, expressed through rituals or songs, contribute to an ode to life. To conclude the feature section, filmmaker Juanita Onzaga tells us that “I build my work around sparks of hope.” She also adds that “we have to fight for this possible future, for this view of what peace *could be*.”

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**

1 — Bertrand Badie and Dominique Vidal (ed.), *Nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXI^e siècle* (Paris: Éditions La Découverte/Poche, 2016).

2 — Ibid., “Introduction,” p. 16 (Our translation).